

Arpitec explique le concept de cobotique

L. S.



Réaction toujours amusée devant l'interaction possible entre le robot et l'homme, sous l'œil avisé d'Eric Fischer, roboticien, et de Patrick Robert, dirigeant d'Arpitec. Photo DR

Expliquer et expliquer encore ce que peut apporter la cobotique à l'entreprise : ces robots qui interagissent avec l'homme pour améliorer leurs conditions de travail. Le soustraitant automobile ThyssenKrupp, dans la vallée de la Fensch, fait partie des convaincus. PSA Trémery-Metz reçoit ses premiers co-robots agiles, dédiés au placement de pièces, ce mois-ci. Mais l'industrie seule n'est pas concernée. Les PME de tous les domaines, les artisans aussi, les agriculteurs peuvent se pencher sur la question.

Car le co-robot n'est pas robot. Il circule dans l'entreprise, se déplace en liberté (surveillée), porte les charges et les tend à l'homme, ou prend la pièce des mains de l'opérateur pour la fixer avec une agilité étonnante. Des tâches à programmer qui peuvent être décidées à la carte. Arpitec, intégrateur roboticien, fait partie des rares PME lorraines à travailler dans ce domaine. 22 salariés, un siège à Forbach en Moselle-Est, pour des contrats essentiellement à l'export. C'est dire l'état du marché français.

Cette semaine, au sein de l'usine Claas de Metz, à l'invitation du Cetim – Centre technique des industries mécaniques –, Arpitec, son robot serveur de bière et son dirigeant Patrick Robert, ont eu l'occasion de s'adresser à une cinquantaine de chefs d'entreprise. Mission : faire découvrir le coboconcept. « On sait que les entreprises sont de plus en plus confrontées à des problèmes de troubles musculo-squelettiques (TMS), explique Sandra Monneau, chargée de développement du pôle cobotique. On a pu montrer en direct comment un opérateur peut collaborer avec le robot. Loin de l'image de la machine qui prend la place de l'homme. » Sandra Monneau sait qu'en France, on en est encore aux prémices du virage robotique. « L'Allemagne n'a pas la même philosophie d'approche. Elle développe des projets globaux avec un bien meilleur taux d'achat de robots. »

Le soir, à Metz, à l'invitation d'InnoStyle, Arpitec s'est adressé à une trentaine de personnes plus hétérogènes, mais pas moins intéressées. Animé par Guy Keckhut, le débat a permis de détailler les enjeux de cette technologie nouvelle. Contrairement à la robotique des lignes de production, celle-ci s'adapte et se personnalise à la demande. Et naturellement, les investissements sont en conséquence. Patrick Robert aime prendre l'image de la page blanche où s'inscrit un cahier des charges personnalisé.